

4 août 24 18^{ème} dimanche du temps ordinaire.

L'évangile de ce dimanche nous montre Jésus dans la synagogue de Capharnaüm après le miracle de la multiplication des pains. Il témoigne de l'incompréhension par la foule du mystère de Jésus. Foule qui cherche et voit en Lui un thaumaturge, c'est-à-dire un faiseur de miracles, celui qui peut combler ses besoins les plus essentiels, ici, lui donner à manger, la rassasier comme jadis Moïse avait, dans le désert, donné la manne, le pain venu du ciel. Cette attente d'une manne nouvelle, si je puis dire, était liée à l'attente des derniers temps dans un Israël parcouru par de forts courants eschatologiques, c'est-à-dire annonçant la proximité de la fin des temps.

Jésus s'inscrit en faux contre cette interprétation. Il est bien plus qu'un nouveau Moïse venu apporter une manne nouvelle. Il n'est pas seulement Celui qui apporte le pain venu du ciel, Il est « le vrai pain venu du ciel ». « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Il y a là, bien sûr, une anticipation du repas de la dernière Cène où Jésus, prenant le pain et le vin qui symbolisent la vie des hommes, s'offre en réalité lui-même en sacrifice pour le salut du monde. La passion suivra qui dévoilera le mystère du Fils. « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » en arrière-plan de cette scène, on peut voir aussi et entendre le dialogue avec la Samaritaine au puits de Jacob : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où l'as-tu donc l'eau vive ? »... » Jésus lui répondit : « quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau, mais qui boira de l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.

Jésus est bien le pain qui, seul, peut rassasier la faim des hommes, la source qui, seule, peut éteindre la soif des hommes.

Cela à travers Sa passion qui, elle-même, récapitule sa vie toute donnée, livrée à son Père et à ses frères. Passion qui culmine avec Sa mort sur la croix et que résume le cœur ouvert par la lance. De ce cœur jaillissent l'eau et le sang faisant naître l'Eglise chez l'évangéliste Jean qui voit dans cette eau et ce sang le symbole du baptême et de l'eucharistie.

A cette source, nous sommes tous invités à nous désaltérer. Comme le cerf cherche l'eau vive, dit le psalmiste.

Ce que n'ont pas manqué de faire à travers les siècles les mystiques. Et Augustin d'inviter ses auditeurs :

Cours aux sources, aspire aux sources des eaux. En Dieu est la source de la vie, et une source qui ne peut tarir; en sa lumière, une lumière qui ne peut s'obscurcir. Aspire à cette lumière, source et lumière que tes yeux ne connaissent pas. Cette lumière, l'œil intérieur se prépare à la contempler; cette source, la soif intérieure brûle de s'y abreuver.

Chrétiens, nous sommes ou devrions être des hommes et des femmes de désir.

Que tous les désirs ici-bas renvoient à cet unique désir de Dieu en qui, Seul, peut se trouver la satisfaction de ce qu'ils espèrent. Lui Seul, en effet, est à la mesure de notre cœur, d'un cœur qui est sans limite.

Ainsi la foi n'est-elle en rien recroquevillement sur elle-même, étroitesse ou impuissance. Elle est dilatation de tout l'être, ouverture généreuse au monde et action transformatrice.

Et le pape François de nous mettre en garde : « Tu ne peux rompre le pain du dimanche si ton cœur est fermé à tes frères. Tu ne peux pas en manger si tu ne donnes pas le pain à l'affamé. Tu ne peux pas le partager si tu ne partages pas les souffrances de celui qui est dans le besoin, parce que nos eucharisties transforment le monde dans la mesure où nous nous laissons transformer et devenons pain rompu pour les autres. »

Que le Seigneur nous en donne la grâce.

Père Bernard.